

La tradition : mauvaise pratique des hommes dans *une eau dormante* de sylvain bemba¹

Andriana Riccy NSOUKINA MAMBOUENI
Université Marien NGOUABI, Congo-Brazzaville
Email : Kernemamb1977@gmail.com
nsoukinaharmonie@gmail.com

DOI : <https://doi.org/10.55595/flash202407>

Reçu : 03/09/2024, Accepté : 15/10/224, Publié : 30/12/ 2024

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism**

Chercher X avec un taux de 7 %

Résumé : Cet article montre les difficultés d'un homme devant les contraintes de la tradition. Il explique comment l'homme devrait agir face à ces obstacles. Lutter et combattre sont des seules armes pour atteindre la victoire. C'est ce qu'Olessa fit jusqu'à remporter sa victoire. À travers ce personnage, le dramaturge prône une éducation qui relève du social et rend l'homme libre. Il condamne avec force l'exploitation de l'homme par l'homme. Il réclame les mêmes droits pour tous les hommes sans distinction de sexes ou de races. S. bemba dans *une eau dormante* insiste sur le fait que la tradition ne doit pas être mal perçue, elle reste ce mode de transmission naturel de tous, ou une partie de la culture d'un peuple de génération en génération au sein de la vie.
Mots clés : théâtre, dénonce, exploitation, hommes, tradition.

Tradition: bad practice of men in still water by sylvain bemba

Abstract: This article shows us the difficulties of man in front of constraints of the tradition. It shows how the men would act to this kind of dangers. To struggle and to fight are the only arms to reach. Olessa did it until to win his victory. Across this character the dramatist praises a social education and that

¹ Comment citer cet article : NSOUKINA MAMBOUENI A. R., (2024), « la tradition : mauvaise pratique des hommes dans *une eau dormante* de sylvain bemba », *Annales de la faculté de lettres, Arts et Science Humaines*, n°13, pp. 104-117

gives liberty to man. He condemns the exploitation of man actually. He claims the same rights for all people men without discrimination of sex or race. S. bemba in a *sleeping water* insists on the fact that the tradition does not be badly perceived, the tradition is the natural way of transmission of all or a party of the culture a people of generation of generation in the bosom of the Life.

Key words: theater, denounce, exploitation, men, tradition

Introduction

Sylvain Bemba est le dramaturge congolais qui a écrit plusieurs pièces de théâtres à l'instar d'une *eau dormante*, pièce de théâtre dans laquelle il montre certains comportements néfastes des hommes qui se cachent derrière la tradition pour user de leur pouvoir. C'est ce que nous désignons par : pratique des hommes ou manipulation des hommes. En réalité, la véritable problématique du sujet de notre article est celle de la tradition présentée dans un sens abusif par les hommes. Autrement dit, l'opposition qui règne entre les personnages dans *Une eau dormante* nous permet-elle de bien situer la tradition ? Dans *une eau dormante*, la tradition apparaît comme une cause immédiate des obstacles du héros Olessa. En effet, la véritable cause est celle des difficultés et des contradictions rencontrées à Itsoba. De ces contradictions naissent des querelles avec des conséquences néfastes. Des thématiques abordées ont été étroitement liées avec la société. C'est dans ce contexte que nous osons dire que le théâtre entretient aussi des bons rapports avec la tradition. La portée didactique d'un dramaturge porte sur des leçons et des conseils de la vie en société. Le théâtre est l'art qui est au centre de la réalité de notre vie. Il nous éduque et nous moralise. Le théâtre dont « la finalité première est didactique et morale » (1979, p88) est ce que sylvain Bemba évoque dans sa pièce *Une eau dormante*

Le choix de cette pièce émane de la clarté de l'intrigue et de certains événements qui ne sont pas implexe. Nous pouvons aussi nous permettre de dire que c'est une pièce de théâtre qui n'est pas implexe. On y trouve plusieurs registres de langues pouvant faciliter sa compréhension. La fable est plus comique que tragique. Cette pièce de théâtre embrasse plusieurs thèmes dont le but tourne autour de la victoire d'Olessa. Le dramaturge s'exprime à travers son personnage principal, héros de la pièce, Il nous montre ce qu'il faut faire face aux difficultés. Sylvain Bemba met à nu toutes les pratiques utilisées négativement par les hommes pour soutenir l'image de la tradition. Il ne condamne pas la tradition mais le comportement que les hommes affichent devant cette tradition. A travers cette pensée on constate qu'il est très difficile que l'homme soit atavique. La tradition par définition est un mode de transmission naturel de tout ou partie de la culture d'un peuple de génération en génération. Et sylvain Bemba dans *Une eau dormante* en parlant de la tradition fait appel à ce qui consacre « une part importante à l'éducation de l'individu » (1980, p .154). En s'appuyant sur ce raisonnement, nous disons

que Sylvain Bemba prône l'éducation à travers sa pièce de théâtre. C'est pourquoi, l'intérêt que nous lui accordons est très particulier, B. Kotchy disait que « le théâtre informe et forme » (1970, p.9). Donc il revient au chercheur de le prouver à travers le décryptage de la pensée de l'auteur afin que le message soit accessible à tous les lecteurs. C'est dans ce contexte que J.P Makoutamboukou affirme : « le critique a pour mission de constituer le message de l'œuvre, de le décrypter de le rendre plus clair à l'esprit faiblement muni de moyens intellectuels nécessaires à sa saisie » (1980, p.11). Le but de notre article est de montrer que souvent la tradition est mal interprétée tel est le cas du chef Olouo dans *Une eau dormante*. Notre problématique pourrait être formulée de cette manière : quelles sont les difficultés ou obstacles rencontrés par Olessa pour atteindre son objectif ? La réponse à cette question orientera notre travail.

Notre étude déroulant un décryptage de notre pièce s'intéressera aux discours des personnages et aux discours didascaliques pour exhumer la pratique des hommes dont fait état le dramaturge. Pour cela, notre article sera axé vers la méthode sémiologique pour mieux circonscrire tous ces discours qui nous aideront à aboutir à des réflexions sur une analyse de texte.

La sémiologie selon Pavis (2015, p317) est « la science des signes, c'est une méthode d'analyse du texte et/ou de la représentation attentive à leur organisation formelle a la dynamique et à l'instauration du processus de signification par l'entremise des pratiques du théâtre et du public ». Elle ne sera appliquée particulièrement que sur les personnes qui sont au centre de notre rédaction comme précédemment annoncé. Car, selon Pavis (2015, p249) il est « conçu comme un élément structural organisant les étapes du récit, construisant la fable, guidant la matière narrative autour d'un schéma dynamique, concentrant en lui un faisceau de signes en opposition avec deux des autre personnages ». (2015, p.249)

Partant de cette définition, nous pensons que les personnages d'*une eau dormante* ne vont pas déroger à cette règle. Ils sont tous employés au sens formel et significatif. C'est pourquoi, pour entrer dans le vif de notre développement, il serait important de présenter un faisceau de signes comme l'affirme Pavis notamment celui des personnages principaux. Le dramaturge présente (8) personnages dont (4) qui feront un croisement de propriété contradictoire. Parce qu'il s'agit de montrer les différents obstacles.

Le héros dans cette pièce est Olessa. Il est un jeune pêcheur, venu de Mossaka après la mort de son oncle qui le laisse avec une grande charge : ses épouses et ses enfants y compris Bobomela son épouse. N'ayant pas encore commencé avec la pêche son principal métier, le jeune Olessa est démunie de toute fortune. Devant ces responsabilités énormes, il est obligé de rencontrer le chef du village Olouo et Sosso le propriétaire de l'étang qui se servent de la tradition pour le malmenier. Heureusement que Veritas un jeune du village l'aide à découvrir tous les complots le conduisant à la victoire.

Néanmoins, pour mieux circonscrire notre problématique, il serait très important de présenter les rapports qui définissent les personnages.

Rapport des personnages

Olouo Vieux Homme Chef du village Père Trésorier du du Village village Supérieur inferieur	Olessa jeune homme habitant Village enfant chômeur	Olouo So sso Homme Ho mme Vieux Je une Chef du village propriétaire de l'étang Complice complice Confidence confidence Supérieur inferieur	Olessa Sosso Jeune Jeune Pêcheur propriétaire À la recherche de l'étang Du travail Chômeur Travailleur Homme Homme Inferieur Supérieur
Olessa Homme Jeune Mari Citadin	Bobomela Femme Jeune Epouse Citadine	Sosso Bobomela Homme Femme Jeune Célibataire Mariée Propriétaire Ménagère de l'étang	Jeune

Les traits distinctifs des principaux personnages ci-dessus nous permettrons à présent de les analyser en suivant leurs actions à travers le processus de signification élaboré par P. Pavis

Dans ce contexte, nous rejoindrons également Ryngaert (2002,P199) qui pense que : « les grandes actions ou le moteur principal d'un personnage peuvent se déterminer à partir de l'étude minutieuse de ses actions successives » .En s'appuyant sur cette définition, nous constatons qu'en dehors du héros ,nous comptons plusieurs personnages principaux accompagnant le rôle d'olessa.Il s'agit d'Olouo ,Bobomela,sosso,Veritas et

Dongola qui sont tous complices hormis Veritas qui est un jeune homme du village soutenant Olessa jusqu'à la fin de la fable. Quant à Olouo, il est le vieux, chef du village, célibataire sans enfants, passant pour la plupart de son temps à la maison à garder les économies des habitants d'Itsoba et régler certains litiges (p.18-19).

Appelé aussi par sorcier du village comme nous le dit la liste des personnages et sosso (p.16), Olouo est celui qui se lie à sosso pour profiter malicieusement des revenus de son peuple en particulier d'Olessa. Sosso est un jeune homme propriétaire de l'étang où les habitants d'Itsoba viennent pour pêcher les poissons avec plusieurs conditions. (p.14-15). Il est également célibataire. Sa malhonnêteté est couverte par le chef Olouo afin de taire tout soupçon des manigances. Bobomela, l'épouse du héros Olessa, est une jeune femme qui au départ est fidèle, mais ensuite accepte de se lier intimement à Sosso pour protéger son foyer conjugal croit-elle. Tout est dévoilé dans l'avenir, Olessa découvre qu'elle est une eau dormante comme cela est dit dans ce discours : « Sais-tu que la femme est comme les eaux d'un étang ? Le passage de la pirogue n'y laisse aucune trace » (p.26)

D'une manière formelle, Bobomela est une femme frivole, légère exposant son époux à la raillerie des gens du village. Dongola est un jeune associé du chef du village, c'est son conseiller, c'est son confident. Il ne peut pas contredire le chef du village. Il accompagne le chef du village dans ses méfaits et bienfaits. Il accepte tout. Par conséquent, même les hommes loyaux ont leur sanction, c'est le cas d'Olessa. S. bamba présente le caractère fourbe et méchant de Dongola qui participe au mal du chef de village. (p.20)

Enfin, Veritas un jeune du village qui perçoit autrement les faits conseille positivement Olessa de se battre pour remporter la victoire. Formellement, il est considéré comme ce jeune de bonne moralité devant d'autres jeunes d'une mauvaise éducation. (p.64)

L'aspect formel et significatif soulignés dans *une eau dormante* de sylvain Bemba saluent positivement la méthode sémiologique de patrice Pavis telle qu'évoquée dans sa définition.

Ainsi, notre article sera présenté en deux (2) étapes.

- 1- L'exploitation du jeune Olessa
- 2- La trahison manifestée à l'endroit du jeune Olessa

I- Exploitation du jeune Olessa

Cette exploitation faite à Olessa est employée doublement, d'abord par Sosso et ensuite par Olouo. Le dramaturge fait remarquer un abus dans les discours de ces deux (2) personnages dont le contenu tourne autour des mêmes idées. L'exploitation de l'homme par l'homme que nous pouvons définir comme : « une action de tirer de quelque chose un profil illicite, excessif » (1988, p.79) ; la tradition est la seule raison qui constitue un frein pour aider le jeune Olessa. Nous pouvons dire avec détermination que le jeune Olessa est exploité par Sosso et Olouo.

Sosso : Mon cher Olessa, la tradition c'est la tradition, tu dois payer avant. Comment pourrais-je, autrement appeler sur toi la protection de mes ancêtres qui m'ont légué cette seule richesse, je veux parler de l'étang ? (p.15)
Olouo (*le chef*) : Appends que la justice est une fille respectueusement soumise à la tradition, sa mère. Ce n'est pas la justice qui fait la tradition, c'est la tradition qui fait justice. Si la tradition estime bon de réserver au propriétaire d'un étang deux paniers sur trois, c'est que cela est juste... (p.20)

Les deux discours se complètent, le chef Olouo, confirme avec force le message de Sosso pour qu'Olessa ne se rende pas compte de leur complicité. Pour mieux voiler leurs manigances, le chef du village fait une proposition d'argent avec intérêt à Olessa, mais c'est l'argent du village qu'il garde dit-il

Olouo : [...] Seulement ne va pas penser que j'ai un seul franc qui m'appartienne. Je suis encore plus pauvre que toi. Il se trouve que les gens de Mossaka, originaires de ce petit village, Itsoba, me font confiance et me demandent de garder leurs économies sous certaines conditions. Si tu parles d'une dame-jeanne de vin, cela fait cent cinquante francs (1). Mais tu connais le proverbe : l'argent appelle l'argent pour cent cinquante francs, tu es obligé, en plus, de rembourser par mois de l'intérêt de quarante-cinq francs (1) seulement. Ce n'est pas énorme. (p.19)

Pour convaincre de plus en plus Olessa, le chef du village utilise un langage affectif en faveur d'Olessa et un autre en défaveur du blanc qui est venu en Afrique pour séparer les noirs. C'est un raisonnement qui met Olessa en confiance et ne laisse aucune trace de doute.

Le chef : Ce que je viens de dire représente la deuxième part de cent cinquante francs plus trente francs (1) pour moi qui suis gardien de cet argent, ce qui est une terrible responsabilité mon enfant. Quand le blanc a amené l'argent ici c'est le diable qui est arrivé avec lui. L'argent est venu défaire ce qui était fait, désunir ce qui était uni, famille, (idem).

Olessa : Je comprends, chef. J'accepte vos conditions et j'espère que la chance et les bons esprits souriront à mes filets et me permettront de vous rembourser aussi rapidement que possible avec le produit de ma pêche. Les choses iraient évidemment plus vite. (Idem)

Après avoir accepté toutes ces conditions Olessa n'est toujours pas satisfait. Le dramaturge le fait savoir dans le dialogue de Bobomela et d'Olessa.

Bobomela : Tu négliges tes devoirs depuis plus d'une semaine. C'est une situation que je ne saurais supporter plus longtemps. Tu n'as pas épousé ta sœur.

Olessa : Comprends-moi, femme, je n'ai pas l'esprit tranquille voici un mois que je jette mes filets dans un étang poissonneux sans avoir la plus petite prise.

Bobomela : Tu as vu le chef du village qui est sorcier. Il t'a dit que c'était l'esprit de ton oncle qui a très mal pris le fait que tu aies négligé de demander sa bénédiction avant de te livrer aux activités de la pêche.

Olessa : N'ai-je pas suivi les recommandations du sorcier ? Je me suis endetté auprès du chef pour sacrifier un cabri sur la tombe de mon oncle. Rien n'y est fait. Je ramène des filets vides. Déjà, à ma dette de la dame-jeanne de vin se sont ajoutées des intérêts de quarante-cinq francs. La dette du cabri vient en plus. N'y a-t-il pas de quoi avoir l'esprit agité ? (Pp.2729)

Olessa est devant une multitude des questions pour lesquelles il ne trouve toujours pas de solutions.

Olessa : [...] dois-je encore sacrifier un cabri ? Où aurais-je l'argent ? (p.28)

Bobomela épouse d'Olessa promet à son mari de trouver une solution en rencontrant Sosso le propriétaire de l'étang.

Les jours qui suivaient, Olessa péchait une grande quantité de poissons. Sa curiosité commençait à primer sur sa raison qu'il comprenait de bout en bout la manipulation faite à son égard par Sosso et le chef du village.

Olessa : Incroyable. Je n'ai plus qu'à ajouter les filets ces jours-ci pour ramener de grandes quantités de poissons. Que s'est-il passé ?

Olessa : J'ai la curieuse impression qu'il ne s'agit plus de même étang. C'est d'ailleurs ce que m'a dit Ekombo Veritas. Mais quelle personne de bon sens écouterait Veritas ? (p.34)

L'exploitation semble connaître sa fin, Olessa rencontre le chef du village, mais son langage n'est plus doux comme au début. Il réagit promptement quand cela ne lui plait pas.

Olessa : où prendrais-je de l'argent pour éteindre complètement ma dette ? Vous savez bien, chef que c'est Sosso qui garde la meilleure part.

Le chef : C'est le propriétaire.

Olessa : Mais moi, je suis le pêcheur et les filets sont à moi.

Le chef : L'étang est à lui.

Olessa : L'étang est avant tout quelque chose qui appartient à la grande nature. Aucun de nous ne vient au monde avec des étangs. Quel ventre de femme pourrait porter un étang pendant neuf mois ? (p.37)

- **La justice sur la tradition**

Olessa démontre que la justice doit primer au-dessus de tout. Donc même dans la tradition, la justice occupe une place très importante. C'est pourquoi face aux propos du chef du village Olouo et de son commis Dongola, Olessa est très serein et lucide dans ses réponses :

Le chef : [...] La propriété est née de la volonté de Dieu et des esprits. Ce n'est pas ta volonté qui pourra y changer quelque chose.

Dongola : La propriété privée est voulue par Dieu et les esprits.

Olessa : Ma volonté me permet de me consacrer au travail de pêche. Je vois mal pourquoi celui qui ne travaille pas gagne beaucoup et pourquoi celui qui travaille gagne peu.

Le chef : Assez ! Tu as perdu la raison ? Voudrais-tu attirer sur ta tête la malédiction des esprits ?

Olessa : Je suis venu vous demander de m'aider chef...L'autre solution serait de nous partager équitablement le produit de ma pêche. Ce serait plus juste.

Le chef : Je t'ai déjà dit que c'est la tradition qui fait la justice.

Olessa : Ce ne sont pas les esprits qui ont fixé tout de même cette obligation de deux paniers de poissons sur trois. Ce sont les hommes.

Le chef : Sors de chez moi, mon enfant. Je te recevrai le jour où tu reviendras raisonnable.

Dongola : [...] Cela peut te couter cher si tu ne te tiens pas tranquille (pp.38-39).

L'exploitation d'Olessa est très remarquable dans ce dialogue de trois personnages. La manipulation du chef du village sur Olessa devient de plus en plus inquiétante. On constate l'évidence dans le langage du chef : "Sors de chez moi".

Les propos menaçants de Dongola confirment également cette exploitation vis-à-vis d'Olessa en un mot, tout le dialogue est centré sur une attitude de marginalisation et d'esclavagisme envers Olessa.

Il démontre également à Sosso le propriétaire de l'étang qu'il est un grand manipulateur, exploiteur. En outre, la complicité qu'il entretient avec le chef du village olouo n'est plus un secret, enfin, il finit par lui faire comprendre que le tribunal est le lieu où les conflits peuvent être résolus. Si nous ne nous comprenons pas, la justice pourra nous aider.

Olessa : Je venais te prévenir que j'ai décidé de garder pour moi le produit de mon pêche jusqu'à ce que je termine de payer mes dettes. Après tu auras tes deux paniers comme d'habitude. Osso (*violent*) : Tu es fou ? Tu oublies nos conventions ? Tu dois me restituer immédiatement ce que tu m'as volé.

Olessa : Je ne t'ai rien volé.

Sosso : Tu es un voleur. Il s'agit des produits de mon étang.

Olessa : Il s'agit du produit de mon travail.

Sosso : Ton travail sans mon étang n'aurait pas de sens et ton travail ne produirait rien.

Olessa : L'étang est peut-être à toi mais ce n'est pas toi qui as créé les poissons.

Sosso : L'étang est à moi, comme tout ce qui s'y trouve. Tu dois me restituer. Ce que tu as pêché.

Olessa : J'étais venu te prévenir. C'est tout. Je m'en vais. J'ai vu le chef hier. Même le chef, et son commis sont de ton côté. Il a refusé de m'aider. J'ai sollicité son intervention pour qu'il te demande de n'accepter qu'un panier, ou bien la moitié de mon travail. Il a refusé.

Sosso : Le chef n'est pas contre toi, il est pour la tradition.

Olessa : Et si je refuse de te donner ce qui te revient ?

Sosso : Je te porterai plainte chez le chef et tu seras condamné à une lourde amende.

Olessa : J'irai me plaindre à Mossaka. (Pp.40-43)

L'attitude négative vis-à-vis d'Olessa se fait remarquer de plus en plus on semble lui imposer l'exploitation voire l'injustice. Le dialogue entre les deux personnages est très tendu. La querelle des mots prend une tournure de violente.

Sosso (*violent*) : tu es fou.

Olessa : Il s'agit du produit de mon travail.

A travers ce dialogue, le dramaturge montre non seulement une exploitation, mais aussi une guerre de tous contre seul.

- **Le réveil d'Olessa**

Olessa n'est pas compris, mais il ne cède pas aux menaces. Il continue à se justifier pour protéger ses intérêts. Il veut mener son combat jusqu'à en être vainqueur. Le réveil d'Olessa se manifeste par des revendications avec une attitude de défi. Découvrir la vérité, affronter ceux qui la détiennent et enfin résister aux différentes menaces. Ce sont-là des défis majeurs du jeune Olessa. Sylvain Bemba à travers ce réveil dénonce la malhonnêteté des comploteurs notamment celle de Sosso. Pour cela, il n'a peur d'aucune menace pouvant le conduire à une souffrance.

Olessa (*à Sosso*) : Ecoute-moi bien, Sosso. Quand j'étais enfant, il m'arrivait qu'un enfant plus âgé et plus fort que moi m'arrachais un jouet ou quelque chose du même genre. Eh bien, même si je me faisais corriger durement. Je vais faire la même chose. J'ai contre moi le propriétaire de l'étang, le chef du village, le sorcier, la coutume, les esprits. Mais je vais me battre. Je sais qu'à la fin je serai peut-être vaincu, mais je vais me battre. (p.43).

Il est sollicité à un quelconque arrangement par Sosso le propriétaire de l'étang. Mais il reste catégorique :

Olessa : Je n'ai pas besoin d'un arrangement passager. Ce que je veux, c'est payer mes dettes.

Sosso : Connais-tu quelqu'un qui paie tout son dû d'un coup ? Même moi j'ai des dettes, mais je ne rembourse que petit à petit.

Olessa : Il se peut que tu sois aveugle, mais les dettes d'argent avec intérêt ne font que te lier davantage quand tu te contentes de les payer chaque mois, petit à petit. Un homme endetté n'est plus qu'un esclave sans dignité, menacé par les termites de la corruption qui le rongent à l'intérieur de lui-même... (p.44)

L'attitude d'Olessa inquiète le chef et Sosso le propriétaire de l'étang. Ils trouvent en lui un esprit de révolte, d'où l'intervention de M'boulou.

Le chef : [...] C'est dommage pour ce jeune homme. Mais que compte-t-il faire ?

Sosso : [...] Il parle de se battre contre tout le monde, contre le chef, le sorcier, le propriétaire de l'étang, la coutume, les esprits.

Le chef : Mais se battre de quelle manière ?

Sosso : Je ne vois pas très bien, moi non plus mais je supporte...qu'il va refuser de se conformer aux exigences habituelles. (p.46)

Le M'Boulou-M 'Boulou : As-tu réfléchi ? Tu préfères être conduit sous bonne escorte à Mossaka pour y être jeté en prison ?

Olessa : Tu es complice du chef olouo. C'est pourquoi tu ne sais pas de quoi tu parles. Ici, je ne suis pas libre, comme tu le crois. Je dois beaucoup d'argent au chef du village. De plus, je suis le prisonnier de sosso qui s'enrichit grâce à mon travail et à celui de mes camarades.

Le M'Boulou-M 'Boulou : Pourquoi t'entêtes-tu ? à Mossaka, les conditions sont très dures en prison et je sais de quoi je parle. Tu seras battu tous les jours et soumis à des corvées harassantes. N'as-tu jamais entendu parler d'insupportable régime de quinze jours de prison ?

Olessa : Aucune menace ne me fait peur. J'ai décidé que le produit de mon travail serait divisé en deux parts égales entre le producteur et le propriétaire. S'il n'en est pas ainsi. Je n'aurais pas peur d'aller en prison, quelles qu'en soient les souffrances. (p.49)

Le comportement d'Olessa est inadmissible selon le MBoulou-MBoulou qu'il garde en prison pendant trois jours en le battant à tout moment.

Le M'Boulou-M 'Boulou : Je t'ai battu hier quand le chef olouo t'a conduit ici. Je t'assure que ce n'est rien à côté de ce que tu subiras à Mossaka.

Olessa (*avec violence*) : Voilà enfin un langage qui te convient. Continue à me battre, si tu veux. Moi, je ne changerai pas d'avis. Plutôt la prison que la honte ici à Itsoba. (p.50)

Après avoir montré la violence des deux personnages (*Sosso et le chef*), le dramaturge explique également la révolte d'Olessa par la violence. Le constat est que les deux parties adverses sont dans la violence. C'est ce qui explique le réveil d'Olessa. Y compris le refus de toutes les conditions qui lui sont imposées. Tous ces agissements constituent sa force.

Olessa (*avec violence*)

Olessa accepte tout mauvais traitement infligé contre qui malgré l'intervention de sa femme Bobomela en faveur de Sosso et du chef du village.

(*Olessa est battu avec une chicotte, il respire péniblement*)

Olessa croit à une réforme : « mais je te le dis en vérité, le jour viendra où l'étang sera restitué à ses légitimes propriétaires et où les usurpateurs seront chassés » (p.52)

II- La trahison d'Olessa

Après avoir subi toutes ces menaces par le chef du village et son entourage, Olessa est trahi par sa femme. Elle entretient des

rapports intimes avec Sosso le propriétaire de l'étang, adversaire de son époux.

Sosso : Je lui ai pris sa femme. Je prendrai au filet sa bêtise, son orgueil. Tant pis pour ce qui va lui arriver (p.57). Olessa est à la recherche de sa femme et pense que :

Ma femme et moi, nous nous sommes disputés la nuit dernière et elle n'a pas voulu passer la nuit dans ma case. Je crois qu'elle est allée dormir avec les femmes de mon oncle défunt (p.59).

Après plusieurs recherches, Olessa revient essouffler pour l'annoncer au chef du village

Les femmes de mon oncle défunt n'ont pas vu mon épouse la nuit dernière. Le malheur est sur ma tête. (*Il pousse des cris*)

Le chef : Un homme doit cacher sa douleur en public avant de faire retentir le village de tes pleurs, viens avec moi du côté de l'étang. Nous verrons bien s'il s'agit de ta femme. (p.60)

Le dialogue entre le chef du village et Veritas annonce quelque soupçon qui se reposent sur des règlements de compte entre Sosso propriétaire de l'étang et Olessa pêcheur époux de la femme portée disparue.

Veritas : Sosso avait juré la perte d'Olessa. Sosso n'est pas un esprit.

Le chef (*en colère*) : [...], si Sosso, comme tu dis, avait juré la perte d'Olessa, il s'en prendrait à Olessa lui-même.

Veritas : Ce n'est pas sûr. Olessa lui est trop précieux comme producteur, comme pêcheur. Alors, pour agir sur la volonté d'Olessa il faut le frapper dans ses affections.

Le chef : Veritas, pour la dernière fois, je te demande de te taire. Selon une tradition, mon pauvre Olessa, tu peux déjà porter le deuil. Dans trois jours, nous reviendrons au bord de l'étang. Si ta femme s'est noyée, nous retrouverons son corps. A bientôt (pp.62-63).

Olessa ne comprend pas encore le jeu de Sosso et de sa femme Bobomela. Il croit réellement à la mort de sa femme d'où les discours suivants :

Je ne viens pas voir le chef du village mais le sorcier du village. Dites-moi qui a tué ma femme. (p.65)

Mon deuil se confirme. Le corps de ma femme n'a pas été retrouvé au bout du troisième jour. (p.63).

Le chef du village le lui annonce de vive voix.

Ta femme est morte, voilà la seule vérité. Il n'est pas donné aux vivants de connaître la vérité sur le mystère de la mort (p.68)

Le règlement de compte vis-à-vis d'Olessa se justifie par les phrases suivantes de Veritas et du chef :

Je ne pense pas. Certes, j'admets que la disparition mystérieuse de ta femme est liée de très près au défi que tu as lancé à Sosso et à travers lui, au chef lui-même. Mais je refuse de croire que c'est la coutume qui t'a terrassé. Il y a autre chose. C'est ce qu'il faut découvrir. (p.64)

Une Première fois, tu n'as pas voulu écouter mes conseils. Tu as vu les conséquences. Reprends le travail pour pouvoir rassembler une nouvelle dot. Tu es jeune et tu pourras te remarier. (p.67)

Tu refuses de suivre mes conseils. (p.68)

Du côté d'Olessa, le doute commence à envahir sa conscience :

Si ma femme est morte, je veux en être sûr. C'est pour cela que je reprends le travail.

Sosso est-il pour quelque chose dans la disparition de ma femme ? Voilà une vérité que je rechercherai même au prix de ma propre vie. (Pp.68-69).

Le langage quelque peu voilé de Veritas commence également à implanter le doute dans les pensées d'Olessa :

Je suis troublé que toi. Que signifie ce mystère ? Un pagne bondonné au bord de l'étang et pas de trace du noyé. Peut-être après tout le corps refuse-t-il de remonter à la surface ? Et s'il n'y avait pas de corps du tout ? (p.63)

L'eau dormante est la plus dangereuse comme chacun sait. (p.69)

Il vaut mieux douter qu'affirmer. Peut-être ta femme est-elle morte, peut-être n'a-t-elle pas trouvé la mort dans cet étang. (p.70)

On ne sait jamais grand-chose. On croit seulement et puis la vie se charge de vous corriger de vos erreurs. En tout cas, il faut jeter ses filets dans l'étang des erreurs pour pêcher la vérité. (p.71)

Olessa commence à en être légèrement convaincu jusqu'au jour où le dialogue entre lui et Veritas va totalement éclairer ses pensées vis-à-vis de la mort ou pas de sa femme :

Veritas : Elle est vivante.

Olessa : Veritas, je te croyais de mes amis. Tu dis que je dors depuis trois jours et trois nuits ! crois-tu qu'il soit amical de venir te moquer de moi ? Surtout lorsqu'il s'agit d'une morte ?

Veritas : Une morte qui est vivante, je te l'assure. Du reste, ne te l'avais-je pas dit ? Elle vit chez Sosso.

Olessa (*dont le visage est décomposé*) : Chez Sosso, dis-tu ? Aucune nouvelle ne pouvait m'être plus pénible, ni plus humiliante que celle-là.

Veritas : Elle t'a trahi de tes premières difficultés. C'est en échange de son corps que Sosso s'est décidé à te conduire auprès de l'étang poissonneux. L'autre étang, où tu jetais vainement tes filets au début, ne contient pas le plus petit poisson. Tu as été joué. Tous étaient contre toi car, pour eux, tu as commis un crime. Tu as osé parler de justice dans le travail de la terre, de la chasse et la pêche.

Olessa : Mais a prétendue mort ?

Veritas : Ce n'était qu'une mise en scène pour te tromper. Sosso a avoué ce subterfuge devant le conseil des anciens, disant qu'il y a été poussé par l'amour violent qu'il éprouvait pour ta femme. Dans nos coutumes, prendre la femme D'un autre n'est pas un crime, tu le sais. Sosso a promis de te rembourser la dot ainsi que les frais d'entretien de ton ancienne épouse.

Olessa : Je suis accable. Ma vie n'a plus de sens.

Veritas : Tu dois te ressaisir, mon ami. Tu dois lutter.

Olessa (*avec violence*) : Non, tu sais bien que n'ai plus rien. Je n'ai plus de femme, ma vie n'a plus de sens.

Veritas : Ta femme n'était qu'un épice, une sorte de pili-pili pour assaisonner la vie. Le pili-pili relève le goût des aliments mais on peut s'en passer et il en est de même de la vie sans épouse. Tu vas te remarier un jour. (pp.82-84) Ce dialogue révèle la vérité à travers le personnage "Veritas" dont la terminaison "AS" relevant de la déclinaison latine nous renvoie l'accusatif c'est-à-dire complément d'objet direct répondant à la question quoi ? Veritas est ce personnage qui dit la vérité dans ce dialogue d'où son nom Veritas. Olessa bénéficie de cette faveur pour découvrir la double face de son épouse qui n'est autre son fidélité parce qu'il se met en couple avec Sosso propriétaire de l'étang. La trahison d'Olessa s'explique par cette attitude de Bobomela. La trahison dans cette pièce de théâtre reste la dernière étape difficile franchie par Olessa que l'on considère comme le héros dans cette fable. Parcours difficile du personnage qui termine par sa victoire reste ici un grand témoignage pour le considérer comme pièce de théâtre didactique.

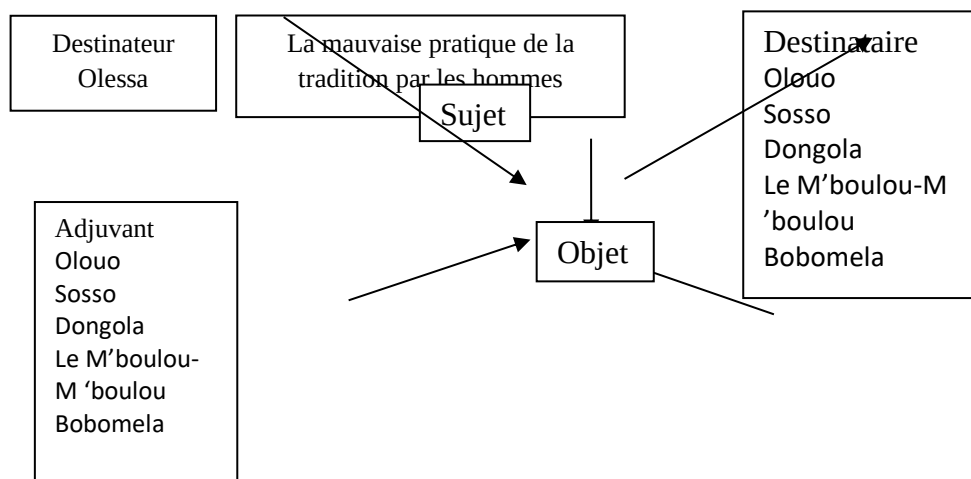
Olessa écoute les conseils de Veritas à propos de sa femme, mais décide d'affronter Sosso devenu son adversaire.

J'accepte d'affronter l'épreuve de la lutte (p.86)

En outre, la didascalie nous précise qu'Olessa est vainqueur [...], Sosso se précipite sur Olessa et les deux hommes s'empoignent rigoureusement. Après bien des péripéties, c'est, à la surprise générale, Sosso qui mord la poussière. Le géant essaie de se relever mais il est fermement maintenu au sol par Olessa. A ce moment, les jeunes accourent de partout pour féliciter Olessa. Veritas, revenu comme par miracle, est parmi eux (p.103)

A travers la lutte que mène Olessa, le dramaturge montre parfois comment la naïveté et l'ignorance peuvent être source de malheur comme il en est le cas pour Odessa. Heureusement que celui-ci se ressaisit par les conseils de Veritas un jeune homme du village de bonne moralité.

La victoire d'Olessa face aux hommes qui pratiquent la tradition négativement nous met devant le schéma actanciel de la pièce de théâtre *Une eau dormante* selon A. Ubersfield dans *Lire le théâtre I* (1996, p.49-50). Ceci pour bien élucider la fable de notre pièce à travers la dynamique des personnages



Malmène Olessa au
profit de leurs intérêts

Opposant
Veritas
La foule
Les jeunes gens

Conclusion

Les oppositions entre les hommes notamment celles du chef du village et d'Olessa concernant la tradition nous ont fait connaître des moments sombres du jeune héros de notre pièce de théâtre *Une eau dormante*. En se voilant derrière la tradition, le chef Olouo et ses complices ont usé de l'ignorance d'Olessa pour le tromper. Au bout de plusieurs mois, la vérité finit par se déclencher poussant Olessa à la révolte jusqu'à réclamer ses droits. Il est soutenu par Veritas et les autres jeunes du village qui ne cèdent à cette manipulation. L'article montre la dénonciation de Sylvain Bemba face à cette mauvaise interprétation de la tradition. La portée didactique de cette pièce peut être résumée en plusieurs enseignements. Cependant celle qui nous montre paraît très séduisante est celle qui nous lie aux difficultés et aux contradictions perpétuelles que nous pouvons connaître. Nous pouvons également à travers cette fable comprendre que certaines oppositions qui naissent parmi les hommes ne sont toujours pas l'objet d'un résultat négatif. Plutôt, elles nous conduisent à découvrir la vérité comme il en est le cas pour Olessa

Références bibliographiques

- Bemba s., 1912, une eau dormante ; Radio-France-Internationale
Foucault M., 1966, Les mots et les choses, Gallimard, Paris
Kotchy b., 1970, « discours inaugural » In Actes du colloque sur le théâtre Négro-africain, présence Africaine, paris
Makouta M'boukou J. P., 1980, Introduction à l'étude du romain théâtre Négro-africain de la langue française, Yaoundé, CLE.
Makouta M'boukou J. P., 1980, Introduction à l'étude du romain théâtre Négro-africain de la langue française (*problèmes culturels et Littératures, les nouvelles Editions Africains*)
Ngandu Nkahama.p, 1979, Littérature Africaine écrite, Saint Paul.
Pavis P., 2015, le Dictionnaire du théâtre, Armand Colin, paris.
Ryngaert, J. P., 2002, Introduction à l'analyse du théâtre, Nathan.
Übersfeld Anne, 1996, Lire le théâtre I, Belin paris